



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DELÈGUE (Yves), « Avant-propos », *Le Cymbalum Mundi*, BONAVENTURE DES PÉRIERS, p. 5-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Le *Cymbalum Mundi* (que nous écrivons CM au long de ces pages) est l'une de ces oeuvres brèves et fortes, qu'un quasi silence, à peine effleuré par les querelles des spécialistes, enfonce dans l'oubli.

Les raisons de ce silence sont au moins triples. La première tient, bien sûr, à l'éloignement du temps ; les problèmes du XVI^e siècle semblent loin des nôtres, exprimés dans une langue devenue, pense-t-on, illisible. La lecture quasi "innocente", de ces quatre courts dialogues devrait contribuer à ébranler ces préjugés : on les traverse presque sans peine, tant ils sont marqués par une oralité apparemment sans artifice.

La seconde raison tient au fait que le CM a mauvaise réputation : il fait partie des livres maudits dont les pions de la moralité publique croyaient, naguère encore, devoir surveiller la lecture, car c'est un livre subversif. "En plein XIX^e siècle, en 1858, le procureur impérial interdisait ainsi la Revue philosophique coupable d'avoir publié des extraits du *Cymbalum Mundi*"¹ : l'oubli dans lequel cette oeuvre est toujours maintenue prouve que la condamnation n'a pas encore été levée.

Troisième raison enfin : les spécialistes ont tellement débattu du "sens" à donner au CM, que celui-ci est leur chasse gardée ou leur propriété : comment en parler sans connaître leurs gloses ? L'oeuvre en est devenue inaccessible à tout autre qu'eux. Il n'est pas question ici de méconnaître les apports (même ou surtout ceux négatifs !) de l'érudition : grâce à elle, divers contextes du CM ont été dégagés, des hypothèses ont été avancées, sans qu'on soit tombé d'accord sur sa visée. Mais il m'a semblé que, sans entrer dans le détail des querelles, il était possible de proposer une lecture qui se situe au-delà des interprétations divergentes et souvent par trop vétilleuses. Je n'entends

¹ Paul Morand, *Mon plaisir en littérature*, cité par W. Boerner (B9 : je renverrai de cette façon à la bibliographie en fin de volume, le numéro étant celui de l'ouvrage concerné).

pas imposer “son” sens à ce livret redoutable, et encore moins “mon” sens : mais suivre une ligne d'intelligibilité qui me paraît en enlacer d'autres, et sur laquelle on n'a pas suffisamment insisté. Loin de clore les débats, j'aimerais les relancer en attirant les regards sur d'autres problèmes que ceux dont il a été l'occasion.

Il est urgent de donner à lire le CM au plus vaste public, à commencer par celui des étudiants de littérature, qui n'en savent peut-être même pas le nom. Pourtant il posait à son siècle des questions brûlantes, qui n'ont pas cessé de troubler les suivants, et je doute qu'on leur ait aujourd'hui apporté les réponses attendues : notre modernité y est sans cesse interpellée sous l'angle du langage et du “ce que parler veut dire”.